

Études littéraires africaines

MILAD Tessa, *L'aube en exil*, Casablanca, Eddif, 1998, 212 p.

Sarah Kilito



Number 7, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042126ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042126ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kilito, S. (1999). Review of [MILAD Tessa, *L'aube en exil*, Casablanca, Eddif, 1998, 212 p.] *Études littéraires africaines*, (7), 86–86.
<https://doi.org/10.7202/1042126ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

reuse utopie du texte et que le présent, marqué par le désastre - l'épilogue est, à cet égard, significatif - n'offre pas d'autres moyens de résister que la colère et le souvenir : "Elle pensa qu'il fallait se souvenir de tout, des terrasses de la vieille ville assassinée, des couchers de soleil, des rires, des recettes de gâteaux, du métier à tisser, des chansons et des plaisanteries, des jasmins et des soies, des jardins... Elle pensa que sa colère ne devait pas fléchir..."

■ Bouba MOHAMMEDI-TABTI
Université d'Alger

MAROC

■ MILAD TESSA, *L'AUBE EN EXIL*, CASABLANCA, EDDIF, 1998, 212 p.

Voici un roman dont le point de départ est des plus banals : un jeune étudiant fait son entrée dans sa nouvelle classe. Cette entrée en matière peu originale ouvre la porte à l'histoire d'un groupe de jeunes gens. Nous faisons leur connaissance successivement, à travers leurs pensées et leurs discussions. Leurs vies sont des vies ordinaires, sans surprises, mais le tout a le même fond sombre et effrayant : la guerre du Golfe approche et éclate. L'économie narrative permet de donner un espace malgré tout à ce qui se passe au quotidien - par exemple un accident de moto où deux des personnages sont blessés et qui aura des suites dévastatrices pour tous.

C'est donc la vie intérieure des personnages qui occupe la plus grande partie du roman, et par endroits les paroles se transforment en des véritables discours philosophiques, abordant des sujets comme celui de "l'identité" et celui d'"appartenance".

Le nombre de personnages est impressionnant et demande une lecture attentive pour éviter la confusion. Le tout est cependant bien raconté, et il est intéressant d'apprendre que le plus important n'est pas toujours de saisir les relations entre les personnages - qui est l'ami de qui ?, qui est le parent de qui ?, qui parle ? - mais d'*entrer* dans un texte et de *vivre* avec pour un bout de temps.

■ Sarah KILITO
Université de Stockholm